

Une stratégie d'internationalisation à l'ESA Saint-Luc Bruxelles, pour quoi faire ?

Matinée pédagogique « world café »

Le 26 janvier 2018, l'ESA Saint-Luc a consacré une matinée pédagogique aux enjeux de l'internationalisation.

Il s'agissait de décider avec les professeurs et le staff administratif si, au-delà des liens évidents que notre école tisse à l'international depuis longtemps (proportion importante d'étudiants étrangers par rapport aux autres types d'enseignement supérieur, mobilité via le programme Erasmus +, concours et workshops internationaux, etc.), il fallait aujourd'hui s'atteler ou non à l'élaboration d'une véritable stratégie d'internationalisation.

Dans cette optique, elle ne découlerait plus automatiquement de la somme des initiatives prises par les acteurs de l'école à un niveau individuel ou institutionnel, mais relèverait davantage d'une logique intentionnelle explicite qui intégrerait une dimension internationale à tous les niveaux (recrutement, programmes de formation, recherche,...).

Parce que pour s'engager dans cette voie, il nous semble fondamental d'obtenir l'aval et l'engagement de tous les acteurs, nous avons décidé de mettre cette question en jeu sous la formulation suivante : « Pourquoi s'engager dans une stratégie d'internationalisation ? Quels gains/bénéfices en retirer, tant au niveau institutionnel que pédagogique ? ». Cette problématique a été âprement débattue au cours d'un world café rassemblant plus de septante professeurs et membres du staff.

Pour élargir le débat, nous avons bénéficié de l'appui de Kevin Guillaume, Directeur des Relations internationales à l'ARES (Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur).

En attendant le document de synthèse qui nous servira à rédiger un plan stratégique, nous pouvons déjà dégager quelques constats.

Contrainte vs choix

Tout d'abord, l'internationalisation de l'enseignement supérieur semble incontournable à l'heure de la globalisation de la société, au risque de se retrouver complètement isolé de la scène pédagogique et artistique.

Parfois plus perçue comme une contrainte qu'une opportunité, elle a besoin pour fonctionner de s'incarner dans des projets qui font sens, ce qui pose la question plus générale de la fin et des moyens. L'internationalisation représente-t-elle un but en soi, quitte à virer à la course effrénée et sans but véritable ? Ou n'est-elle qu'un moyen de mener à bien nos missions et d'améliorer la qualité de nos enseignements ?

Pour les professeurs, replacer la pédagogie au centre de notre approche nous permettra de fédérer davantage et surtout de transformer la contrainte en choix. Les projets ainsi

construits et désirés contribueront à répondre à un objectif plus large : « *quels artistes de demain voulons-nous former ?* »

Internationalisation et identité

La question de l'internationalisation est inhérente à celle de l'image que nous voulons défendre à l'extérieur.

La confrontation à l'altérité nous permet aussi le recul nécessaire pour reconsidérer nos pratiques, contribuant ainsi à les redéfinir.

Nous voulons nous positionner sur la scène internationale, mais sans participer à une logique de marché. L'objectif est de proposer « *une vitrine de ce que l'on fait, sans chercher à plaire à tout prix* ».

Pour répondre à la crainte de l'uniformisation des savoirs et du lissage des enseignements que pourrait induire une quête effrénée d'internationalisation, il nous importe de réaffirmer une mise en valeur de nos savoir-faire et de mener de front une double ouverture : à l'international bien sûr, mais aussi à un échelon plus local, par la mise en place de partenariats privilégiés avec des opérateurs culturels ou encore des écoles qui nous semblent complémentaires.

Nous sommes situés sur un terreau riche en terme de multiculturalité, et nous inscrire dans cette ville cosmopolite et bigarrée qu'est Bruxelles ne peut que participer à cette démarche d'ouverture et d'ancrage local.

Comme dans le reste de l'espace de l'enseignement supérieur francophone, la question linguistique, et surtout la place de l'anglais, fait débat. Il nous semble difficile de ne pas intégrer les compétences linguistiques dans celles que nous voulons développer chez les étudiants, mais tant la forme de cet apprentissage que notre responsabilité restent à être définies.

Quelques apports pédagogiques

Au-delà des compétences linguistiques, une expérience internationale est d'après les professeurs particulièrement intéressante sur le plan pédagogique :

Tout d'abord, elle oblige à se confronter à l'imprévu et à rebondir, développant ainsi des capacités fondamentales pour l'acte créatif et l'expérimentation.

Elle contribue à un décloisonnement, voire à une déconstruction, des champs disciplinaires. La manière d'aborder le dessin pourra, par exemple, être totalement différente d'une culture à l'autre.

Elle casse les rythmes scolaires et ouvre les professeurs à d'autres pratiques pédagogiques, contribuant ainsi à dynamiser les cursus.

A l'heure du « tout virtuel », elle permet, notamment en ce qui concerne les mobilités et les workshops, de mener une expérience réelle et concrète : « *vivre une ville de l'intérieur, dans toutes ses dimensions* ».

Les étudiants y gagnent en maturité et leur expérience est fortement valorisée sur le marché de l'emploi.

Pour conclure

Nous ne pouvons que nous réjouir de la richesse des débats suscités par la question de l'internationalisation et de l'implication des professeurs et du staff dans la recherche de pistes pour son développement au sein de notre ESA.

Une synthèse reprenant une cartographie de l'existant, les principaux freins et moteurs relevés, ainsi que différentes pistes pour faciliter l'internationalisation de notre ESA leur sera bientôt communiquée et servira de base à la rédaction d'un plan stratégique.